

—Je n'ai rien compromis, n'ayant rien fait.

—Non, vous n'avez rien fait, et voilà justement ce qui m'exaspère, car, en restant dans le *status quo*, vous avez tout compromis ! et vous auriez tout perdu, si je n'étais pas là pour tout réparer !

—Que pouvais-je ?

—Agir.

—De quelle façon ? Germaine ne m'aime pas.

—Vous l'a-t-elle dit ? Et encore, vous l'eut-elle dit, cela ne prouverait rien ! mais elle ne vous l'a pas dit.

—Elle a fait plus... Son indifférence est manifeste. Je vous l'ai écrit. Ne vous souvenez-vous plus de ma lettre ?

—Je la sais par cœur, votre lettre. Dix fois je l'ai relue, au grand détriment de mes nerfs que votre naïveté crispait outre mesure... Que p useriez-vous d'un capitaine qui proclamerait sa défaite avant d'avoir livré bataille ? Vous êtes un garçon d'esprit, mon cher André, c'est incontestable ! Eh bien ! permettez-moi de vous le dire, depuis votre arrivée au château de Grandlieu vous vous êtes conduit comme un sot.

—Qui vous le fait croire ?

—Vos propres confidences. C'est votre lettre en main que j'affirme ! Récuserez-vous un témoignage émané de vous-même ?

—Que fallait-il faire ?

—Le contraire. N'importe quoi, pourvu que ce fût quelque chose ! L'immobilité, c'était le désastre ! Mais procédons par ordre. Vous m'écrivez que vos illusions s'involent, que vos rêves s'évaporent, que la froide et triste réalité remplacent les mirages décevants, enfin que je vous trompais et me trompais moi-même en prétendant que vous étiez aimé.

—Hélas ! murmura San-Rémo. Ce n'est que trop certain. Germaine ne m'aime pas. Elle ne m'aimera jamais.

—La preuve ?

—Je n'en ai pas une, j'en ai vingt, son accueil désolant, sa froideur, son indifférence, qui semble même, depuis deux jours, se changer en antipathie.

—Ah ! de l'antipathie ! très-bien ! vous m'en voyez ravi ? fit Croix-Dieu. Donc elle paraît ne pouvoir vous souffrir ?

—Oui, par moments cela va jusque-là.

—Bravo ! s'écria le baron en se frottant les mains. Ah ! bravo !

—De tout cela que concluez-vous donc ? demanda le jeune homme.

—De tout cela je conclus plus que jamais, mon cher enfant, que Germaine vous adore. . .

André, croyant à une mystification de mauvais goût, regarda Philippe d'un air stupéfait.

—Vous vous moquez de moi, murmura-t-il, et c'est mal, car enfin vous savez que je souffre, que je souffre à mourir, et que je mourrai de ma souffrance.

—Non, pardieu, vous ne mourrez pas ! Je n'ai, de ma vie, parlé de façon plus sérieuse, et je suis absolument en mesure de prouver ce que j'avance ! Écoutez mes arguments : d'abord, admettez-vous que madame de Grandlieu ait sur l'esprit de son mari un empire absolu ?

San-Rémo fit un signe affirmatif.

Le baron poursuivit :

—Logiquement, alors, il vous faut admettre qu'un seul mot de sa jolie bouche aurait suffi pour empêcher le vicomte de vous inviter, ou, tout au moins, de vous recevoir. Admettez-vous encore cela ?

—Je l'admets.

—Or, ce mot, continua Philippe, elle ne l'a pas dit, puisque vous êtes l'hôte du château de Grandlieu. Donc elle ne vous garde point rancune de la déclaration très-vive formulée par vous certain soir, en couvrant ses mains de baisers... Admettez-vous toujours ?

—Toujours, et voilà justement ce qui rend plus cruelle son inexplicable froideur.

—Eh ! cher enfant, s'écria Croix-Dieu, cette froideur est un aveu, et des plus significatifs.

—Expliquez-vous.

—Suivez-moi bien : votre position, en ce qui concerne le vicomte Armand, est nette et des meilleures. Vous avez pris la défense de ce vieux gentleman avec une incomparable générosité. Vous vous êtes battu pour lui, pour lui vous avez failli mourir. Il vous aime, par reconnaissance, de toutes ses forces, il vous regarde comme son fils et caresse le rêve, (vous me l'avez écrit), de voir naître et grandir, entre Germaine et vous, une intimité fraternelle. Rien ne serait plus facile à la jeune femme, avouez-le, que de combler les désirs de son mari et d'être pour vous une sœur ? Si son cœur était libre, vous la trouveriez bienveillante, empressée, familière, l'esprit joyeux, le sourire aux lèvres, et je dirais alors : *Vous avez raison, André, elle ne vous aime pas.* Elle affecte, au contraire, avec une naïveté pareille à la vôtre, une inexplicable froideur, une antipathie sans vraisemblance, espérant ainsi vous donner le change sur ce qu'elle éprouve en réalité, et je répète : *Elle vous adore !*

—Ah ! s'écria San-Rémo, dont le visage s'illumina, si je pouvais vous croire !

—Ne doutez plus ! Tout cela est certain, et vous l'auriez compris depuis longtemps déjà si vous aviez un tant soit peu de cette expérience dont j'ai trop. . .

—Mas alors, pourquoi Germaine cherche-t-elle à me tromper ainsi sur la nature de ses sentiments ?

—Avez-vous donc espéré, par hasard, que cette patricienne de vingt ans se jetterait dans vos bras ? Elle a fait bien assez, mordieu ! et même un peu plus qu'il n'aurait fallu, en franchissant, un beau soir, le seuil de votre logis de garçon ! Vous étiez mourant... elle le croyait le moins, et voilà son excuse. Quand vous l'avez remerciée de cette démarche qui pouvait la perdre qu'a-t-elle dit ?

—Lui parler de cela ! répliqua impétueusement André, y songez-vous, baron ? Pour rien au monde je n'aurais osé ! Rappelez le souvenir d'un imprudent aveu, eût été de la folie !

—Oui ; vous avez la folie de la timidité, je le sais bien, quand vous n'êtes pas éperonné par la fièvre, et voilà pourquoi vous venez de faire si déplorablement fausse route en tout ceci. Il fallait ne point hésiter, saisir l'occasion aux cheveux mêler aux expressions de votre gratitude celles de votre repentir, et, tout en demandant pardon recommencer l'offense.

—Germaine m'aurait, sans pitié, banni de sa présence !

—Allons donc ! Cent fois pour une, tenez-vous-le pour dit, les femmes absolvent l'insolence, quand l'insolence leur plaît !

—Qu'elle morale !

—C'est la bonne, puisque c'est la vie. Germaine, soyez-en sûr, attendait cette offense, et se préparait à l'accueillir avec une grande colère visible et une grande joie secrète. Vous avez gardé le silence et trompé son espoir. Vous avez croisé entre elle et vous un fossé qui devient plus profond d'heure en heure, et que ni l'un ni l'autre vous ne savez plus comment franchir. Un peu de temps encore et ce fossé serait tout à fait infranchissable, l'aveu nouveau, si facile au moment de votre arrivée, est maintenant pour vous très-difficile à faire, et pour elle presque impossible à entendre. Tout est donc à recommencer ! Il s'agit de remettre les choses en l'état où elles étaient quand vous vous êtes si maladroitement exilé du terrain déjà conquis.

—Le moyen ?

—Le meilleur, ou plutôt le seul, est de frapper quelque coup hardi sur l'imagination de la jeune femme.

—Comment frapper ce coup ?

—Je l'ignore, mais nous trouverons. On trouve toujours quand on cherche bien, et quand on sait aider le hasard.

IX

L'entretien de San-Rémo et de son redoutable ami se prolongea pendant près d'une heure encore, mais il nous paraît inutile de la sténographier plus longtemps.

Lorsque les deux hommes se séparèrent, il était convenu que Croix-Dieu, attendant les événements, passerait quelques